

Royal biograph

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **62 (1924)**

Heft 50

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219150>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

yeux bruns très éveillés sous des sourcils d'un blond foncé ; des cheveux châtain clair s'échappant d'une sorte de turban de linon et tombant en boucles légères sur le front et le long des joues délicatement rosées ; une blanche poitrine s'encadrant à l'aise dans une robe assez largement échancrée ; un nez mignonnettement modelé, et surtout une adorable petite bouche ingénument entr'ouverte, sur les lèvres souriantes de laquelle il semblait qu'on sentit passer le pur souffle de la jeunesse. — Derrière le cadre, il y avait une étiquette jaunée, collée à l'envers de la toile et portant ceci écrit à la main : « Alexandrine-Françoise-Félicité Bardet, veuve de Charles Verdier, née le 16 mars 1771. » Du reste, ajouta mon ami Jacques, en décrochant un tableautin pendu au mur, tu peux voir et juger par toi-même.

Jacques n'avait pas exagéré ; le portrait était charmant, d'une exécution large et spirituelle, d'une couleur sobre et savante, qui me rappelait beaucoup la manière de Mme Vigée-Lebrun. Je le dis à Jacques qui s'écria : — Tu as mis le doigt dessus ! Il y a en effet toute apparence que cette toile a été peinte par la célèbre portraitiste de la fin du XVIII^e siècle. Une fois en possession de ce joli portrait, tu penses si je me suis livré à une enquête pour savoir ce qu'était Alexandrine-Françoise-Félicité Bardet, veuve Verdier. Parmi les renseignements assez clairsemés que je pus recueillir, se trouvait celui-ci qui vient corroborer ton diagnostic. Elle avait, vers 1794 ou 1795, habité la même maison que Mme Vigée-Lebrun, elles s'étaient liées, et il est excessivement probable que ce portrait fut l'œuvre de son amie. Restée veuve de bonne heure, elle avait vécu dans la famille de mon grand-oncle, et voilà pourquoi celui-ci était devenu possesseur du tableau.

* * *

Je ne sais pas si tu as éprouvé les mêmes émotions que moi à la vue d'un de ces portraits du vieux temps, qui vous donnent la représentation fidèle et saisissante d'une jeune femme ou d'une jeune fille. Je me dis qu'il y a eu un moment de la durée où celui ou celle dont le peintre a reproduit les traits, a réellement vécu, agi, souffert, aimé. Le sang chaud et vermeil a couru sous ces carnations blanches ou rosées, une flamme a animé ces yeux clairs, des paroles humaines ont raisonné sur ces fraîches lèvres maintenant immobiles. L'original du portrait s'est mêlé à la vie de ce temps-là ; il a coudoyé des gens célèbres dont l'histoire nous a conservé les noms ; il a vu passer les printemps, les étés et les hivers de cette époque lointaine ; il a chanté, il a pleuré de vraies larmes. Et maintenant où est-il ? Que reste-t-il de ce torrent de vie si rapidement écoulé ? Un peu de couleur sur une toile qui s'écaille déjà, et un nom avec une date à l'envers du châssis. Et pourtant, de son vivant, sa personnalité tenait autant de place que la mienne ; il avait aussi ses affections, ses espérances, ses aversions bien caractérisées ; il attachait la même importance que moi aux menus événements de tous les jours ; il assistait avec la même joie aux fêtes du printemps, avec la même mélancolie aux déclinés de l'automne. Et puis plus rien ! Cette chair palpitante, cette sensibilité si délicate, cette pensée si active, tout cela s'est évanoui comme une fumée. — Et alors il me prend des regrets de n'avoir pu connaître l'homme ou la femme dont la jeune image me regardait silencieusement du fond de cette toile vieillie. — Je voudrais fouiller dans son passé, connaître son histoire intime et journalière. Cela devient une source de possession, les yeux du portrait me suivent dans tous les coins de la chambre et me donnent des hallucinations. Je me surprends à converser à mi-voix avec cette mystérieuse figure et à chercher à deviner l'énigme du temps jadis dans ses regards de sphynx.

* * *

J'étais en proie à une obsession devant le portrait d'« Alexandrine-Françoise-Félicité Bar-

det ». Je passais des heures à le contempler, à essayer de deviner l'histoire de cette jeune femme dans le rayonnement de ses yeux espiègles et le sourire de ses lèvres entr'ouvertes. A l'aide de deux ou trois détails, je m'efforçais de dégager l'inconnue. Etant née le 16 mars 1771, elle n'avait eu ses dix-huit ans qu'en 1789. Sa jeunesse était éclosée en même temps que grondait sourdement les premiers coups de tonnerre de la Révolution, — comme une fleur qui s'épanouit dans l'atmosphère humide et chargée d'électricité d'une matinée d'orage. — Quelle ravissante jeune fille elle devait être ! Je me l'imaginai traversant la rue Saint-Honoré, pour se rendre avec sa mère au jardin du Palais-Royal, alors la promenade à la mode. Peut-être s'y était-elle rencontrée avec Camille Desmoulins ? Peut-être était-ce là, sous les tilleuls verdoyants, qu'elle avait fait connaissance avec ce Verdier, dont elle était devenue la femme ? Leur union, dans tous les cas, n'avait pas duré longtemps. Verdier avait-il été une des victimes du tribunal révolutionnaire, ou était-il mort pendant les premières guerres de la République ? L'avait-elle aimé ? Avait-elle eu des enfants ?... Tandis que je me posais ces questions, les yeux fixés sur le portrait, il me semblait que cette jeune figure s'animait et qu'elle était sur le point de sortir du cadre pour venir se poser près de moi, avec sa jolie tête bouclée, sa blanche poitrine et ses bras nus jusqu'au-dessus du coude. Cela prenait la tournure d'une hallucination. Je devenais peu à peu amoureux du portrait et je me surpris à ressentir des accès de jalousie rétrospective. Oui, ma parole, je devenais jaloux de ce Verdier qui l'avait épousée, et j'éprouvais une sourde satisfaction en me disant que, du moins, il n'avait pas été longtemps son mari. Mais elle en avait aimé d'autres peut-être ? pensais-je aussitôt, avec un amer et secret ressentiment. On ne reste pas veuve à vingt-quatre ans, sans que le cœur parle de nouveau. — Et voilà de quelles folies je me tourmentais dans ma solitude. J'étais bel et bien épris de la jeune figure enfermée là-haut dans son cadre d'or, et, après avoir obstinément refusé de prendre une femme en chair et en os, j'en arrivais à m'amouracher d'un carré de toile peinte...

* * *

J'en étais là de ma folie, quand, un soir que je promenais solitairement ma passion rétrospective le long du chemin qui va de Joug à Bièvre, je traversai un bout de prairie où se trouve une source dont le filet d'eau se perd à cent pas de là dans la Bièvre. C'était à cette heure d'entre chien et loup, propice aux rêveries et aux apparitions. Il faisait encore jour, mais déjà, du fond des châtaigneraies humides et des berges de la rivière, montaient de légères buées qui jetaient comme une gaze transparente sur le paysage. Tout à coup, au tournant du chemin, à l'endroit où un sentier descend vers la source, je vis sortir d'une des maisons de campagne riveraines de la route, une jeune personne qui se dirigeait vers les prés, une cruche à la main. Je me trouvais en face d'elle et mon cœur ne fit qu'un saut en l'apercevant. — C'était, sauf l'échancrure du corsage, absolument l'original du portrait. — Même âge, même taille, mêmes yeux éveillés et limpides, même bouche ingénument entr'ouverte, tout, jusqu'aux cheveux châtain qui lui retombaient en boucles folles sur le front et le long des joues. Je crus d'abord que je continuais d'être le jouet de mon hallucination accoutumée ; mais la jeune fille passa près de moi, sa jupe me frôla, ses pas firent crier le sable... C'était bien une créature humaine très vivante et très charmante. Elle resta un moment penchée au-dessus de la source, puis du haut du perron de la maison une voix de femme l'appela : — « Félicité ! » Et elle traversa la prairie, tenant à la main sa cruche ruisselante, sa jupe me frôla de nouveau, et de nouveau je la vis sourire, puis elle disparut derrière les massifs du jardin qui précédait son logis. — Que te dirai-je encore ? Tu devines le

reste. Ma rêverie amoureuse s'était enfin posée sur une réalité. Je me fis présenter dans la maison. Heureusement Félicité était encore une jeune fille et son cœur était libre. Je l'adorais, elle ne me trouva pas trop déplaisant malgré ma sauvagerie. La chose ne traîna pas en longueur ; au bout de deux mois nous étions mariés et... du reste tu vas le voir...

* * *

Au même moment, la porte s'ouvrit et une voix nette et argentine s'écria : « Messieurs, le déjeuner est servi. » C'était Mme Jacques. En même temps qu'elle, un rayon de soleil était entré par la porte restée ouverte. Il enveloppait la jeune femme, et, se prolongeant jusqu'à la muraille où pendait le portrait, il unissait comme d'un trait d'or ces deux figures merveilleusement ressemblantes, aux grâces et à la jeunesse jumelles : — la Félicité de mon ami Jacques et la Félicité peinte par Mme Vigée-Lebrun.

Théâtre Lumen. — Le programme du Théâtre Lumen de cette semaine comprend deux films d'un genre absolument différent qui tous deux forment un ensemble de tout premier ordre. En premier lieu : « La Belle Nivernaise », comédie dramatique en 4 parties, d'après la nouvelle d'Alphonse Daudet, avec les principaux interprètes, Mlle Blanche Montel, et M. Maurice Touzé. Puis, « Un Cœur d'or », grand film humoristique et dramatique en 3 parties qui révélera au public le jeune Georges Boban, qui certainement mérite la comparaison avec Jackie Coogan.

A chaque représentation, les actualités mondiales par le Pathé-Journal. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30, dimanche 14, matinée dès 2 h. 30.

Royal Biograph. — Le Royal Biograph présente cette semaine une œuvre incomparable, « Hélène ou la Destruction de Troie », merveilleux film à grand spectacle, en 2 parties, d'après « L'Illiade », par le poète Hans Kyser. Le concours des déesses pour le prix de beauté, c'est-à-dire pour la Pomme de Paris, est représenté avec tout ce que la photographie moderne comporte d'art raffiné.

A ce programme également, un film prodigieusement passionnant, « Le concours de cow-boys de Wembley 1924 » ; à la partie comique, « Julot commis voyageur », 2 actes de fou-rire. Afin de donner satisfaction à de nombreuses demandes, Marcel Perrière se produira dans une nouvelle série de chansons filmées. Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30. Dimanche 14, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements

Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.

W. MARGOT & Cie, Pré-du-Marché, Lausanne

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

DENTISTE

R. GUIGNET

Pl. Riponne 4 - LAUSANNE - Tél. 66 18
Consultations tous les jours de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.

HORLOGERIE - BIJOUTERIE - ORFÈVRE

G. Guillard-Cuénoud, Palud 1, Lausanne

Grand choix — Réparations garanties — Prix modérés

PHOTOS-APPAREILS

Fournitures p^o photographies
Henri MEYER - Photo-Palace
Tél. 27.59. 1 rue Pichard, Lausanne.

VERMOUTH CINZANO

P. POUILLON, agent général, LAUSANNE

LINGERIE FINE

DENTELLES BRODERIES — MOUCHOIRS

Albert FAILLETAZ, Rue de Bourg 8, Lausanne